

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 25 (1957)
Heft: 5

Artikel: Désir de toi
Autor: Provence, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-568638>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Désir de Toi.

*A Moi aussi seul qu'une plage
Conservant les traces d'un pas humain.*

*Tout près, des fruits mûrs
S'offrent au goût vert des enfants.
La ville joue aux dés sur les rochers.
Mais ton souvenir là, partout, partout,
Faisant battre mon sang comme un volet en plein vent.*

*Qui me crèvera les yeux
Pour ne plus retrouver ton involontaire beauté
Dans d'autres vies et les aimer à bout de souffle?*

*Qui comprendra ce long désir au coeur mourant
Et se repliant à jamais
Après avoir tant voulu voir le ciel
Après avoir tant voulu . . .*

Pierre Provence.

Retour à Hammamet

*Ce bel arbitre mobile
Entre l'ombre et le soleil,
Simule d'une sibylle
La sagesse et le sommeil,
Autour d'une même place
L'ample palme ne se lasse
Des appels ni des adieux . . .
Qu'elle est noble, qu'elle est tendre!
Qu'elle est digne de s'attendre
A la seule main des dieux!*

Paul Valéry.

Calme. Les pieds s'enfoncent dans le fin sable chaud; la mer bouge doucement, ridée par le vent faible. Une voile immaculée glisse sur l'émeraude des eaux; des parcelles de lumière l'enveloppent et elle disparaît dans la turquoise du ciel.

Calme. Matin, midi ou soir . . . Aucune importance . . . Le temps n'a plus de sens. Le soleil caresse mon corps, guidé par les zéphirs. Ah! rester ainsi étendu sur cette plage, immobile, et laisser sa pensée planer sur les changeants nuages ou jouer dans les vagues capricieuses avec les reflets du soleil . . .

Calme. Je sais que d'un moment à l'autre Ali apparaîtra, et, satyre antique, rieur et gracieux, il m'entraînera à sa suite.

Un ami, possesseur d'une villa à Hammamet, m'avait plus d'une fois vanté les charmes de ce village et proposé d'y passer quelque temps. La signature d'un contrat avec une importante firme me laissait trois semaines de liberté; déprimé (sentimentalement, j'y voulais retrouver la paix.